

CHARMES DE LA VIE DE PENSIONNAT

(Pour le Couvent.)

A MON CHER PAPA.

Un bouton de rose entr'ouvrit un matin sa corolle sous un pur rayon de soleil, au centre d'un parterre dont une rose mère était la reine. Des gouttes de rosée scintillaient sur les pétales délicates de la fleur épanouie et son parfum embaumait les airs.

Bébé bouton était fier de sa petite maman et rêvait à l'avenir comme rêvent les fleurs... de son côté, la jeune mère abritait maternellement, sous sa corolle veloutée, son frère bouton et ne semblait vivre que pour lui.

Quelques matins s'étaient à peine écoulés dans cette atmosphère embaumée de tendresse, de parfum et de gaieté que le divin jardinier portait ses regards jaloux sur le rosier en fleurs : sa main allait cueillir, pour en orner son céleste parterre, la rose vermeille...

Au cruel arrêt, la mère, hier si fraîche encore, aujourd'hui décolorée, s'incline tristement vers son tendre bouton et quelques gouttes de rosée s'échappent de son calice. Étaient-ce des larmes qu'elle mêlait à celle de son bouton chéri !

Privé de l'abri maternel qui le protégeait, et contre les chauds rayons du soleil, et contre les vents froids de l'orage, que va devenir le petit orphelin ?... Il est là, triste et caché, frissonnant sous ses feuilles... Mais la main bienfaisante, qui avait pris soin de la rose, transplanta dans une serre bien chaude, ce bouton entr'ouvert. En ce nouvel Eden, des mères dévouées